



LA REVUE DE PRESSE DU RACING UNION LETZEBUERG

Racing Union



RACING UNION 4-2 FOLA



AU CHAUD POUR L'HIVER



BGL LIGUE



4-2



LUNDI 12 DECEMBRE



Tageblatt
LETZEBUERG



MENTAL!



Bilia-Emond



[BGL Ligue] C'est officiel : le Fola est «lanterne rouge d'automne»



Tel le fantôme de ses années fastes, le Fola a regardé le RFCU lui signifier la différence actuelle de niveau.
Photo : mélanie maps

Longtemps en manque de réalisme devant (pendant plus d'une heure), en manque d'impact derrière (pendant toute la première période) sur la pelouse du Racing, le Fola a encore perdu un match (4-2) et termine l'année lanterne rouge.

Le RFCU, sur une pelouse catastrophique, a fait ce qu'il fallait pour prendre trois points qui le laissent largement dans les clous dans sa quête d'Europe. Grâce notamment à un plat du pied de Buch devant la ligne de but quand Muratovic s'est fendu d'un centre-tir (1-0, 7e), un tir en force de Muratovic sous la barre sur une remise de Kada (2-0, 26e), un jaillissement de Nakache après une tête repoussée de Buch (3-0, 45+1). Et les hommes de Stefano Bensi ont eu de la réussite dans ce nouveau petit drame : J. Simon a perdu son tête-à-tête avec Da Costa (40e), qui a repoussé une tentative de N'Goma le long de son poteau (45e).

On ne pourra pas résumer la première période de ce duel à ce gros laxisme défensif eschois, surtout sur les phases arrêtées, sur lesquelles le Racing s'est systématiquement créé des opportunités de but. Le champion 2021, bien loin de ce qu'il fut il n'y a pas si longtemps, a eu aussi ses chances. Mais s'est appliqué à les gâcher. Ainsi, B. Correia, servi par Diallo, bute sur Ruffier dans les six mètres (15e) alors que le score est de 1-0

seulement. Puis le portier se détend formidablement pour aller sortir une frappe de loin d'El Alami (29e) qui, servi sur la profondeur pour Almada, verra sa demi-volée filer à quelques centimètres du cadre (31e). Le manque de réussite d'une lanterne rouge...

Fatalement, la deuxième période n'est qu'une formalité, mais pas tant que ça. Le Racing doit soigner son goal-average s'il le peut. Le Fola éviter de couler une nouvelle fois : cela lui est beaucoup trop arrivé depuis le début de saison. Pourtant, outre une nouvelle blessure pour Gilson Delgado, sorti sur civière, il ne se sera rien passé de fou pendant longtemps. Ruffier aura un réflexe dingue sur une nouvelle tentative lointaine d'El Alami malgré un rebond invraisemblable (63e).

Buch rendra la pareille sur une tête claquée par Da Costa, plutôt bon hier (69e) mais le désir de revenir du Fola est visiblement un peu plus fort que l'envie du RFCU de signer un carton. Sur un débordement de Ferreira et un centre en retrait, B. Correia butera sur Ruffier. Mais juste derrière, Diallo hérite d'une faute et transforme le pénalty (3-1, 71e). Insuffisant pour créer les conditions d'un improbable retour? Pas tant que ça puisqu'à la 80e, Lahrach, tout juste rentré, sert Runser qui conclut du plat du pied, au premier poteau (3-2). Les gars de Bensi s'arrêtent là quand N'Goma sert Françoise en retrait (4-2, 90+2). Mais au moins partent-ils en vacances avec le sentiment de ne pas avoir lâché l'affaire. Après les mois qu'il vient de traverser, ça doit le changer.

Julien Mollereau



SPORT - BGL LIGUE

Diddeleng nees Tabelleleader, Nidderkuer klappt Munneref

D'Fola kann och um **Racing** net gewannen a bleift elo am 5. Match hannerteneen ouni Punkt. De Buch huet déi Stater schonn an der 7. Minutt a Féierung bruecht, éier de Muratovic no enger knapper hallwer Stonn bei engem Corner op 2:0 erhéije konnt. Kuerz virun der Paus war et dunn nach eemol dee staarke Muratovic, deen no engem Corner per Kapp un de Ball komm ass a scheinbar fir d'Virentscheidung gesuert huet. D'Fola huet sech am zweeten Duerchgang allerdéngs net opginn a per Eelefmeter no 72 Minutten duerch den Diallo op 1:3 verkierzt. Just e puer Minutten drop war et de Runser, deen nach ee konnt noleeën an nees fir eng spannend Schlussphas gesuert huet. Um Enn ass et fir d'Fola awer net méi fir ee Punkt duergaangen, well de Françoise no engem Konter an der Nospillzäit de **4:2** schéisse konnt.



Le Racing, Niederkorn et Strassen enchaînent

Les trois équipes qui jouaient à domicile lors de cette dernière journée avant la trêve se sont imposées. Les deux candidats à l'Europe ont souffert pour y arriver, tandis que Strassen, porté par un excellent Nicolas Perez, enchaîne un troisième succès consécutif.

MENTAL!



(Buch 7e, Muratovic 26e, Nakache 45e, Francoise 94e) Racing 4 – 2 Fola (Diallo 72e s.p, Runser 79e)

Pendant longtemps, on a cru que le Racing allait s'offrir une partie de plaisir face au Fola. Vite au devant grâce à un but de renard de Buch, le club de Luxembourg-Ville va faire la différence par le biais de son autre buteur Muratovic. D'une lourde frappe à la réception d'un corner, l'international permet à ses coéquipiers de prendre le large, avant un troisième pion de Nakache, lui aussi à l'affut sur un nouveau corner. Avec cet avantage de 3-0 à la pause, le Racing semble filer vers un succès facile. Mais la lanterne rouge du championnat va se rebeller : déjà intéressant en première période malgré le résultat sans appel, le club eschois va revenir dans la rencontre, d'abord sur un penalty converti par Jules Diallo, avant un pion de Runser. Pas suffisant néanmoins, puisque dans les tout derniers instants, le Racing va reprendre le large : N'Goma s'arrache sur le côté, et réussit à livrer Francoise, dans la surface. Le joueur convertit et brise les rêves du Fola, qui achèvera cette première partie de saison en tant que lanterne rouge. Les locaux, eux, répondent présent et continuent leur lutte pour l'Europe.

Le Fola aura très froid

BGL LIGUE (15^e JOURNÉE) Le club eschois, battu par le RFCU (4-2), passera l'hiver à la dernière place.

De notre journaliste
Julien Mollereau

Le Fola n'a pas pu l'éviter : il sera tout cet hiver lanterne rouge de BGL Ligue, un titre «honorifique» qui, 80% du temps, ces dix dernières saisons, s'est terminé par une relégation au mois de mai. La symbolique est forte pour le champion 2021

et le scénario est un raccourci parfait de ses quatre derniers mois de compétition, c'est-à-dire pas assez tueur devant et d'une fébrilité parfois confondante derrière.

Ils étaient presque revenus au score

Le Racing, hier après-midi, dans le froid et la neige, a mis son invité dans des difficultés terrifiantes

à chaque phase arrêtée. Si Buch a ouvert le score sur un centre-tir en pivot de Muratovic (1-0, 7^e), les deux autres buts du Racing en première période, ceux qui l'ont mis (quasiment) hors de portée, ont été inscrits sur des phases standards. Sur corner, remise de la tête de Kada pour Muratovic, marqué par Diallo, qui pèse vingt kilos de moins et ne résiste pas à l'impact, laissant tout loisir à l'international

pour marquer en force (2-0, 26^e). Sur un autre corner, coup de boule de Buch repoussé par Da Costa, mais Nakache a suivi et pousse au fond (3-0, 45+1).

Alors oui, les hommes de Stefano Bensi ont aussi eu des occasions gâchées. Un face-à-face de B. Correia avec Ruffier, perdu, fatalement (15^e), une superbe frappe d'El Alami détournée par un portier qui volait sur le coup (29^e), puis une autre, de demi-volée, dans la surface, qui file juste au-dessus (31^e). Mais ils auraient aussi pu encaisser un but supplémentaire sur une autre tête de Buch... sur corner (35^e) et sur un duel de J. Simon, seul face à Da Costa (40^e).

Après une mi-temps comme celle-là, terriblement frustrante et pleine d'indices que rien ne va dans le bon sens, il est arrivé au Fola d'exploser en vol, tout cet automne. Hier, pourtant, son envie de rester dans le coup était plus forte que celle du RFCU de signer un carton qui aurait pu faire du bien à son goal-average. Et quitte à perdre, autant se rassurer un peu. Sa deuxième mi-temps s'en

chargera malgré une nouvelle occasion monumentale sur corner, Buch voyant sa tête claquée par Da Costa (69^e). Les Eschois ont refusé de se laisser aller. Un penalty de Diallo (71^e) ainsi qu'un plat du pied au premier poteau de Runser pour son dernier match (*lire ci-dessous*) ont brièvement ramené le dernier de la classe à portée de tir (3-2, 79^e). Cela ne suffira à faire qu'une chose : dire à la lanterne rouge qu'elle aura les moyens de sauver sa tête au printemps. En attendant, Françoise a bouclé le score sur une passe en retrait de N'Goma (4-2, 90+2). Il fait quand même froid...

Runser arrête, Omosanya revient?

L'attaquant du Fola Benjamin Runser, 31 ans, l'un des rares joueurs eschois à avoir tenu son rang sur la première partie de saison, a annoncé hier soir mettre un terme à sa carrière. Il pourrait être remplacé par l'international Michaël Omosanya, qui est pressenti, selon certains bruits de couloir, pour un retour en provenance de l'Eintracht Trèves.



Photo: mélanie maps

Ne pas s'y tromper : Klein et le Fola n'ont pas pris le dessus sur Buch et le RFCU.



Stade Achille-Hammerel. Pelouse catastrophique. Arbitrage de M. Muller, assisté de Mme Malena et M. Jans. Environ 100 spectateurs.
Évolution du score : 1-0 Buch (7^e), 2-0 Muratovic (26^e), 3-0 Nakache (45+1), 3-1 Diallo sp (72^e), 3-2 Runser (79^e), 4-2 Françoise (90+2).
Cartons jaunes : N'Goma (30^e), Nakache (84^e), J. Simon (86^e) au RFCU. Klein (16^e) au Fola.

RFCU : Ruffier 8 - Henriet 5, Garos 6, Kada 6, Laurienté 5 - Ahmetxhekaj 6 - N'Goma 6, Nakache 6, J. Simon 6 (86^e Amijekori), Muratovic 6 (90+3 Ikenne) - Buch 6 (72^e Françoise). Total : 66.

FOLA : Da Costa 6 - Ferreira 4 - Klein 5, Delgado 5 (59^e Runser 6), Almada 5 - Dragovic 4 - L. Correia 4 (72^e Lahrach), Pimentel 5 (46^e Lizardo 6), El Alami 6, B. Correia 5 - Diallo 5. Total : 56.

VESTIAIRES

«Il n'est pas trop tard»

Romain Ruffier (RFCU) : «Il y a eu un petit doute. Forcément, quand on passe de 3-0 à 3-2. Sur un terrain comme ça, le moindre ballon qui traîne, ça peut faire 3-3. Ça aurait pu nous coûter cher. Mais on a fait le job.»

Julien Klein (Fola) : «Comme d'habitude, on encaisse des buts sur phases arrêtées alors qu'on savait que c'était leur point fort. On ne peut pas commencer à jouer quand on est menés 3-0! C'est vraiment symptomatique. La trêve nous fera du bien parce que c'est malheureux : quand on voit ce qu'on fait en deuxième période... Il n'est pas encore trop tard.»

— RFCU : Samy Kehli, 1 100 jours après —

BGL LIGUE Après plus de trois mois à retrouver forme et plaisir dans la capitale, le milieu a disputé avec le Racing son premier match depuis le 29 novembre 2019, samedi à Ettelbruck.

Ilies Haddadji est le premier à le souligner : il faut une sacrée dose d'humilité, mais aussi de «**passion**» et de «**motivation**» pour opérer, à presque 32 ans et après une vie de professionnalisme mais plus de trois ans sans jouer, un retour sur les pelouses au Luxembourg comme l'a fait Samy Kehli ce week-end.

Mais c'est typiquement parce que le directeur sportif du RFCU connaissait le milieu offensif français «**depuis plus de 15 ans**», pour l'avoir côtoyé plusieurs années au centre de formation du FC Metz, être «**resté en contact**» avec et avoir «**toujours suivi son parcours**», qu'il a tenté le «**pari**» cet été, après en avoir raté un, l'an dernier, en tentant en vain de relancer Yannis Tafer dans la capitale.

En entrant à dix minutes du terme, samedi lors du succès du

Racing à Ettelbruck (0-1), Samy Kehli a mis fin à une disette de 1 100 jours, lui dont la dernière apparition sur un terrain remontait au 29 novembre 2019, sous le maillot de Louvain en D2 belge.

Kuduzovic séduit en trois séances

Le natif de Saint-Avoid (Moeselle), qui soufflera ses 32 bougies le 27 janvier, a surtout récolté «**la juste récompense de son travail**», aussi bien avec ses kinés que depuis le mois d'août avec le Racing, lui dont le dos meurtri l'a privé de son métier pendant plus de trois ans et qui, par dépit, songeait en fin de saison passée à raccrocher les crampons.

L'amour du ballon l'a rattrapé : «**Il se sentait de réessayer quelque chose**», confie Ilies Haddadji. Mais puisque ses problèmes de dos «**ne**

se régleront pas par une opération, mais par de la prévention», Samy Kehli, 26 matches de Ligue 2, 30 de Jupiler Pro League et 108 matches de D2 belge au compteur, «**a fait un gros travail de renforcement pour revenir**», précise le dirigeant.

Convaincre Fahrudin Kuduzovic, le coach du Racing, qui ne le connaissait pas, de l'intégrer durablement à son cadre n'a, en revanche, pas été trop compliqué. «**Au bout de deux ou trois séances, Faz (le surnom de Kuduzovic) m'a dit "on ne prend aucun risque"**», sourit Haddadji, qui avait pourtant averti le technicien que Kehli n'était qu'à «**30 ou 40 %**» de ses possibilités.

Restait ensuite à savoir «**si ça marchait avec le groupe et s'il prenait du plaisir**», retrace le directeur sportif. Une simple question de temps. «**Les cases se sont**

cochées les unes après les autres, et il est très apprécié du groupe», observe Haddadji, qui espère désormais «**qu'il va monter en puissance et qu'il sera une vraie recrue**».

Polyvalence, expérience, résilience : le combo parfait?

«**S'il revient ne serait-ce qu'à 80 %, ce sera déjà un renfort**», quantifie le dirigeant, pour qui son ancien équipier, à un peu «**plus de maturité et d'expérience**» près, «**reste le joueur (qu'il a) connu**», tant «**dans la manière de jouer, voir le jeu, se déplacer**» que dans les qualités techniques et la polyvalence.

«**Il est très bon à la finition comme à la dernière passe, il est très doué, très intelligent, décrit Ilies Haddadji. Il a joué en attaque, est capable de jouer en**

8 comme à Louvain, mais aussi sur le côté. Il a une grosse intelligence de jeu, peut s'adapter à beaucoup de systèmes.»

Une adaptabilité qui fait, pour son ex-équipier et néodirecteur sportif, du milieu passé par Metz, Virton, Seraing, Roeselare, Lokkeren et Louvain le complément idéal de l'entrejeu du club de la capitale, et pas forcément un concurrent à Jérôme Simon, qu'il a relayé samedi.

Mais par-delà la potentielle bonne pioche sportive, le RFCU s'est doté avec Samy Kehli d'une expérience du haut niveau et d'un «**exemple de résilience**» à même de tirer le groupe vers le haut durant la deuxième partie de saison, qu'il abordera avec deux mois de préparation supplémentaire. Et de lui permettre d'aller chercher l'Europe?

Simon Butel



« C'ÉTAIT MIEUX AVANT ?! »

Guy Hellers

Alors que le Standard de Liège édite juste avant les fêtes un livre pour ses 125 ans, l'ancien milieu de terrain sera en dédicaces le 17 décembre à Sclessin.

«Hubert Meunier a la tête de Depardieu»

Entretien avec notre journaliste Julien Mollereau

Le livre *Rouche toujours* fait la part belle à son ancien capitaine et international luxembourgeois, à qui plusieurs pages d'interview sont consacrées. Parlons donc un peu de sa vie...

Quel est le meilleur joueur avec lequel vous avez joué ?

Guy Hellers : Oh pour en sortir un, ce n'est pas évident. J'ai joué avec Arie Haan, qui a quand même disputé deux finales de Coupe du monde en 1974 et 1978 avec les Pays-Bas, Horst Hrubesch, qui a lui perdu la finale du Mondial-1982 avec l'Allemagne ou André Cruz, qui était le partenaire de chambre de Ronaldo et a perdu la finale du Mondial-1998... Chez les Belges, il y avait aussi quelques gardiens comme Michel Preud'homme ou Gilbert Bodart, ou encore Simon Tahamata, qui était un vrai génie. Mais un qui m'a vraiment impressionné par sa force, son caractère, sa mentalité, son abnégation, son fair-play et qui était une bête de travail, c'est Marc Wilmots. De loin le plus complet.

Et le meilleur joueur que vous avez affronté ?

Johan Cruyff. J'ai vu que René Flenghi avait aussi donné son nom (NDLR : lire notre édition du 28 octobre), mais il a dû le jouer un peu plus jeune que moi (il sourit). Quand je l'ai affronté, c'était lors d'un tournoi avec la Roma, Hambourg... Lui était à la dernière étape de sa carrière, au Feyenoord. Il était revenu fauché des États-Unis. Il s'est souvent retrouvé dans mes parages et même s'il avait perdu au niveau vitesse, c'était encore la toute grande classe. Mais j'ai aussi affronté Platini, si fort dans les dernières passes. Et ah oui, j'ai failli oublier le colosse Ruud Gullit.

Quel est le joueur le plus gentil avec lequel vous avez évolué ?
Ah là, c'est quelqu'un qui m'a donné beaucoup de coups de main, qui m'a souvent conseillé : mon capitaine au Standard Guy Vanedersmissen. Au début de ma carrière, j'avais un agent que j'ai rapidement laissé tomber. Plus tard, j'ai eu un avocat pour me conseiller qui s'y connaissait en droit mais pas du tout en football. Et un jour, alors que des négociations avaient commencé autour de mon contrat, Vanedersmissen est venu me voir et m'a dit "écoute, si tu as des questions, viens me voir". Il travaillait pour ses coéquipiers. Il était loyal, il avait toujours de bonnes idées,

savait ce qui était faisable et ce qui ne l'était pas, comment obtenir des choses, comment négocier sans avoir à passer par des gens qui essaieraient de faire de l'argent sur ton dos.

Et le plus fou ?
(Il rit franchement) Ah ben là, faut pas chercher bien loin : Hubert Meunier ! Si on peut appeler ça un joueur (il rit encore). Il a la tête de Depardieu et en fait, c'est carrément le même : il adore la vie ! C'était un arrière droit qui n'était pas un grand technicien mais il arpentait son flanc droit comme un fou et il arrivait à centrer, on ne lui en demandait pas plus. Il était le premier à nous remonter le moral après une défaite et aujourd'hui, c'est toujours mon ami. Je dois être un peu fou moi aussi...

Quel est le joueur que vous regrettez d'avoir perdu de vue ?
J'ai très longtemps été en contact avec Horst Hrubesch. Quand il est

arrivé au Standard, je me suis retrouvé à jouer son interprète parce qu'il ne parlait ni français ni anglais. On s'appelait souvent quand il est devenu coach en Allemagne (NDLR : Hrubesch a entraîné notamment Essen, Rostock, Dresde, Wolfsburg et dans les équipes nationales jeunes), mais il a dû oublier de payer ses factures de téléphone ou changer de numéro. Je n'arrive plus à le joindre. Malgré son statut de vedette, il est resté simple. Un grand monsieur, nature. J'aimerais le revoir.

Il y a un transfert qui ne s'est pas fait et qui vous hante ?

Anderlecht est revenu deux fois à la charge pour moi. Malines aussi, alors que le club venait de remporter la Coupe d'Europe (NDLR : la Coupe des vainqueurs de Coupe en 1987, contre l'Ajax Amsterdam). Le FC Bruges de Ceulemans et Van der Elst aussi, est venu me démarcher. Mais mon vrai grand regret, c'est de ne pas avoir pu dire oui à Brescia, qui évoluait alors en D1 italienne. C'était Lucescu qui en était le coach et il me voulait, mais c'était à un moment où je n'étais pas clair dans ma tête. Si c'était arrivé deux ans plus tôt... À ma place, ils ont fini par prendre un Israélien. Mais jouer dans un championnat pareil, ça aurait été quelque chose...

Quel est votre plus beau but ?

Une victoire 2-0 dans le Classico contre Anderlecht. C'est une frappe des 20 mètres avec Sclessin plein à craquer. Ça donne des frissons, tu as l'impression d'être dans un autre monde. Des fois, je regarde des vidéos et je me dis "j'y étais, là, sur le terrain".

Votre plus grand fou rire de footballeur ?

Avec un arbitre, Marcel Javaux. C'était à une époque où joueurs et arbitres se parlaient différemment. Ce jour-là, il siffle une scène un peu spéciale et moi je lui dis "mais comment tu siffles aujourd'hui?". Il me regarde, étonné, et me répond "écoute, moi, si je jouais comme toi aujourd'hui, j'aurais déjà quitté le terrain. D'ailleurs sors, va prendre ta douche!". Moi je le regarde, je ne sais plus si j'étais aussi mauvais que ça ce jour-là mais je me demande "mais comment il

AUJOURD'HUI

Âgé de 58 ans, Guy Hellers est employé au service des sports de la ville de Dudelange, en tant que chargé de coordination sportive. Malgré des sollicitations régulières de clubs de DN, il n'occupe désormais plus aucune responsabilité dans le milieu du football.

peut dire un truc comme ça ?" Sur le coup, on en a bien rigolé ensemble ! C'était une autre époque. Aujourd'hui, l'arbitre, tu le vexes et tu prends un jaune. Mais ça, ce sont les directives...

Votre plus grand coup de gueule ?

Un match de Coupe d'Europe contre Karlsruhe arbitré par Anders Frisk, un Danois. Le KSC a une grosse équipe, avec par exemple Thomas Hässler. Il a beaucoup investi et construit notamment un nouveau stade pour l'année d'après. Il leur faut avancer dans la compétition et ce jour-là, l'arbitre a pété un plomb et j'ai clairement eu l'impression qu'on se faisait voler. On a pris trois rouges dont un pour moi et là, j'ai dit à l'arbitre tout ce qui me passait par la tête. Absolument tout. J'ai pris six matches de suspension, réduits à quatre parce que je me suis déplacé jusqu'en Suisse pour plaider ma cause et au vu de mon âge.

Quelle est l'équipe la plus forte contre laquelle tu n'as jamais joué ?

La France de Platini, Giresse, Tiganà, Battiston, Stopyra, Janvion, Bossis... Que des cocos comme ça. L'année d'après, ils gagnent l'Euro. Alors oui, j'ai vu le ballon pendant 90 minutes, mais je ne l'ai pas beaucoup touché. J'étais au milieu de ce qu'on a appelé le carré magique. Tout était calme et d'un coup, ils accélèrent. Quand on les a joués au Parc, ils se sont vraiment fait plaisir...

SES FAITS D'ARMES

Formé à Hollerich et Bascharage, Guy Hellers a fait deux années au FC Metz avant de rejoindre le club d'une vie, le Standard de Liège, entre 1983 et 2000, où il est devenu une légende, cumulant 477 matches (dont 34 de Coupes d'Europe) et remportant la Coupe de Belgique en 1993. Il a également disputé 55 rencontres avec la sélection nationale, faisant partie de la fameuse génération 95, qui avait battu la République tchèque (1-0), future finaliste de l'Euro-96, grâce à son but.



Photos : Luis mangorinha



**FOLLOW US
ON OUR SOCIAL NETWORKS**

**@Racing
FC Union
Lëtzebuerg**

@Racing Luxembourg

@Racingfcu

@Racing FC Union Lëtzebuerg

@RacingOfficiel